

# Compte rendu des matches de football dans la presse généraliste

VALÉRIE BONNET

Professeure  
Université de Toulouse III Paul Sabatier  
Directrice du LERASS  
France  
valerie.bonnet@iut-tlse3.fr



Le compte rendu de compétition constitue l'un des genres de textes les plus importants dans la culture sportive médiatique, et ceci tant dans le temps que dans l'espace : malgré la possibilité démultipliée de suivre celle-ci *in situ* ou par le truchement des médias, ce type d'articles, consubstantiel de la presse sportive, perdure. Il est l'objet qui occupe le plus la presse spécialisée<sup>1</sup>, et la presse généraliste n'est pas sans exploiter cette 'ressource sûre', – c'est même par son truchement que le sport est présent dans ses pages, à l'occasion des grandes compétitions des pratiques les plus populaires ou des grands événements sportifs (Derèze, 2009 ; Souanef, 2019). Mais paradoxalement, il est peu de textes académiques consacrés à l'écriture du compte rendu sportif, aux contours de ce genre en tant que tel. La plupart sont des monographies dévolues aux figures de journalistes sportifs et des grandes figures du sport, au traitement de celui-ci dans la presse populaire (Souanef, 2019) ou régionale, à la presse spécialisée (voir Combeau-Mari, 2010), aux grandes compétitions (Tétard, 2015). Ces travaux traitent des rapports de la presse au système des sports, au traitement du phénomène sportif dans ses diverses dimensions (enjeux politiques et sociétaux) et acteurs et événements (athlètes, compétitions).

Nous appuyant sur les outils des sciences du texte, nous allons nous attacher à décrire la textualisation de la compétition sportive. Pour ce faire, nous avons choisi

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Valérie Bonnet, « Compte rendu des matches de football dans la presse généraliste. Entre gestion de l'incertitude et refus de positionnement », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 10, n°2 - 2021, 15 décembre - december 15 - 15 de dezembro.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v10.n2.2021.437>

si de travailler sur les rencontres de football, celles-ci occupant le haut de l'affiche, en raison de la grande popularité de ce sport et d'extraire notre corpus de la presse généraliste. En effet, si l'on se réfère à la notion de généricité développée par Adam & Heidmann (2009 : 11-22), qui met en évidence la gradualité de l'appartenance aux classes textuelles et discursives, on peut considérer que les différents gradients d'appartenance des comptes rendus sportifs sont imputables à la spécialisation et au positionnement des organes de presse proposant ce format<sup>2</sup>.

En raison d'une non-participation à l'hétéronomie du champ sportif (Bourdieu, 1997), les comptes rendus de la presse généraliste nationale en constitueraient le gradient neutre<sup>3</sup>. Plus spécifiquement, nous avons choisi le journal *Le Monde* en raison de sa relative indifférence à l'égard du phénomène sportif, indifférence qui se traduit par des fluctuations dans la couverture de celui-ci (Souanef, 2019 : 82), mais aussi parce que sa position de journal de référence nous permet d'envisager ce traitement comme une forme de médiane<sup>4</sup>.

A été sélectionnée une compétition d'un empan sociétal suffisamment important pour être traitée dans le quotidien du soir, et dont les relations intergroupes permettent de faire jouer à plein les logiques d'opposition structurales caractéristiques des discours sur le spectacle sportif (Pociello, 1998 : 164)<sup>5</sup>. Nous avons donc choisi de travailler sur ces feuillets médiatiques (Petiot (2003) ; Revaz (2008)) que constituent les parcours européens des clubs français de football<sup>6</sup>.

Nous appuyant sur les outils des sciences du texte et du discours, nous nous sommes attachée à décrire la textualisation de la compétition sportive par un relevé systématique exemplifié dans cet article par quelques citations représentatives. Cette analyse systématique a fait émerger les trois dimensions qui structureront cet article : argumentative, rhétorique et narratologique.

Cette étude portera sur deux niveaux :

- Le niveau local du match, en tant qu'étape de la compétition, méso-récit enchâssé dans le macro récit de celle-ci (Derèze, 2009 : 94)<sup>7</sup>,
- Le niveau global qui suppose une forme de textualisation feuilletonnée, car *in fine*, le compte rendu même s'il peut être lu indépendamment, ne prend pleinement son sens au sein du feuilleton plus large (Revaz, Pahud, Baroni, 2007 : 66 ; Revaz, 2008 : 1430).

Ce dispositif nous permettra de percevoir également comment le journaliste répond à la « double

contrainte de l'intérêt et de la cohérence [qui] débouche sur une tension entre clôture de la narration quotidienne et ouverture du récit sur le futur » (Revaz, Pahud, Baroni, 2007 : 73). Ceci nous amènera de surcroît à traiter ce corpus de manière paradigmatique (les thématiques et poétique des comptes rendus) et syntagmatique (le feuilleton de la compétition). A cette approche tournée vers la dimension narrative du compte rendu, il convient d'associer une approche centrée sur ses aspects analytiques, focalisée sur l'évaluation.

Donc, après avoir abordé ce type de textes en tant qu'il est le lieu de l'évaluation comme de la narration de l'action sportive, nous porterons la focale sur le traitement de la valeur tant morale que sportive des clubs. Le traitement de celle-ci est chargé d'une forte dimension projective (la valeur et les valeurs d'un club permettant de gérer l'incertitude, d'envisager l'avenir au regard des leçons du passé), nous achèverons ce travail sur la question de la feuilletonisation.

En d'autres termes, après avoir exposé la constitution du corpus, nous aborderons celui-ci sous les angles rhétoriques – montrant qu'il repose sur les mécanismes et formes du discours épideictique –, argumentatifs – soulignant que le récit comme l'analyse du match sous-tendent une argumentation non convergente (Plantin, 2016 : 170), et narratifs – révélant les mécanismes de construction d'une macro-narration.

La presse ne constituant pas tant un moyen de découvrir les matches, retransmis par les médias audiovisuels, qu'un lieu accès à leur analyse (Tétart, Moneghetti, Wille, 2007), nous montrerons que cette configuration donne une autre fonctionnalité au compte rendu : rééquilibrer les chances des adversaires afin de susciter l'envie de voir les rencontres à venir.

---

#### DESCRIPTIF DU CORPUS ET DU DISPOSITIF

---

Afin de traiter de cette feuilletonisation, nous avons choisi de ne retenir que les compétitions européennes qui ont vu un club français parvenir en finale. Ce choix offre un corpus opératoire en termes de feuilletonisation : il permet en effet de suivre le parcours d'une équipe sur la durée d'une saison, incluant les aléas et les tensions inhérents à la compétition. Nous avons extrait de ce corpus les vainqueurs (OM 93), afin de neutraliser les variables, i. e. faire en sorte que le feuilleton soit le même au regard du traitement de la finale, notamment au regard des stratégies de cimentage<sup>8</sup>. Ce sont donc les campagnes des finalistes des compétitions européennes (C1, C2, C3<sup>9</sup>) que nous traiterons ici :

Année	Equipe	Nombre d'articles	Compétition	Notation	Nombre moyen de signes
1955-56	Stade de Reims (SR)	5	C1	(56)	179
1958-59	Stade de Reims	7	C1	(59)	296
1975-76	ASSE	8	C1	(76)	482
1977-78	SC Bastia (SCB)	8	C3	(78)	716
1990-91	OM	8	C3	(91)	857
1995-96	Girondins de Bordeaux (GB)	8	C3	(96)	1198
1996-97	PSG	8	C2	(97)	693
1998-99	OM	10	C3	(99)	709
2003-04	OM	6	C3	(04)	720
2017-18	OM	4	C3	(18)	1027

Les articles retenus pour le corpus sont ceux qui dépassent les simples dimensions factuelles (chiffres, joueurs impliqués), et qui adoptent une approche narrative du match selon des modalités d'écriture influencées par la littérature, caractéristique du journalisme « à la française » (Souanef, 2019 : 39-40).

Cet ensemble constitue un total de 72 articles : la variation dans leurs nombres est à imputer à la couverture aléatoire de ces compétitions, conséquence de la hiérarchisation de l'information sportive, mais aussi générale, le sport constituant souvent une variable d'ajustement dans l'économie du quotidien du soir, comme signalé plus haut. Le centre de gravité de la couverture est autour de 8 articles. En termes de longueur, on constate une augmentation progressive du nombre de signes avec une stabilisation autour de 700 signes. Ce corpus est cohérent, puisque sont retenus tous les matches narrés et appartenant à la même compétition. Ce choix nous permet une représentativité quantitative et qualitative autorisant la production d'une analyse objectivable, fondée sur un échantillonnage significatif (le corpus permet de saisir une feuilletonisation complète) et représentatif (les textes sont porteurs des dimensions spécifiques et caractéristiques de ce que présuppose le terme de *compte rendu*, (« rapport détaillé sur une œuvre artistique, un ouvrage, un événement. » (TLFi), au sens où ils 'rendent comptent' du match, de la compétition, des résultats et des enjeux, et sont extraits de la rubrique « sport », étiquetage qui les fait appartenir au genre<sup>10</sup>) mais qui demeure analysable sans l'assistance d'outils textométriques.

Se pose cependant la question des auteurs. Nous postulons que les techniques d'écritures journalistiques sont relativement homogènes, en raison du genre même de l'exercice, mais aussi de la position

de méga-énonciateur (Gaudreault, 1989 : 115) que l'on peut associer à un journal.

## 2. L'ÉPIDICTIQUE : POINT DE VUE COLLECTIF ET ABSENCE DE POINT DE VUE

Le discours sur le sport est double : il prône tout autant l'efficacité et la performance que les valeurs associées à la pratique sportive (voir Bonnet, 2011). C'est pour ces raisons, mais aussi parce que le compte rendu constitue une parole publique, qu'il semble être le lieu privilégié du genre épideictique, en particulier quand une équipe porte tous les espoirs d'un groupe social.

Discours de louange et de blâme, l'épideictique met en valeur les qualités et manquements dans une perspective prospective :

« il ne s'agit pas d'argumenter sur un passé ratifié mais d'en tirer parti pour verbaliser l'ici et le maintenant. Partant, ce qui est dit s'applique d'abord à rendre le présent cohérent, et vise, par suite — en conjecturant ce qui doit (ou devrait) arriver, ce que tous attendent — l'inspiration d'actions futures. » (Nicolas, 2009 : 116)

La gestion de l'incertitude d'une compétition repose en effet sur des mécanismes similaires : sont évoqués les faits passés (actions, résultats) permettant d'effectuer des conjectures sur les contingences d'une saison sportive. A ce point près qu'à la différence de l'orateur épideictique aristotélien qui a barre sur la Cité, le journaliste sportif n'est pas l'entraîneur. Il n'est qu'un intermédiaire, un témoin impuissant des actions

qu'il tente de conjurer par ses analyses, un récepteur, comme le soulignent Revaz, Pahud et Baroni (2007 : 76). S'il peut rendre le présent cohérent, il ne peut donner des impulsions aux actions futures ainsi que l'objective l'orateur dans la cité grecque<sup>11</sup>; ces conjectures relèvent donc d'autres mécanismes, ceux de la feuilletonisation (voir 4.). L'inscription du compte rendu de compétition dans le genre épideictique trouve davantage sa justification dans la poétique journalistique, dans les manifestations structurelles et thématiques ainsi que dans les mécanismes démonstratifs. Ce sont les dimensions formelles de l'épideictique – l'amplification, les exemples héroïques (*exemplum* latin) et le régime de la preuve par l'évidence – que nous allons aborder par le truchement des du traitement des métaphores, des joueurs et du public.

## 2. 1. Dimension pragmatique : l'amplification

Sur le plan de la forme, le genre épideictique se caractérise par des logiques d'amplification (Nicolas, 2009). La récurrence des adjectifs laudatifs et des hyperboles (*exceptionnel* (56, 99, 04, 76, 78, 95, 04, 18), *débauche d'énergie* (76, 99), *impérial* (76, 78), *impitoyable* (76), *des buts somptueux* (04)) est de celles-ci :

« Le public du Parc des Princes (trente-cinq mille spectateurs pour 22 millions de recette), qui l'encouragea follement, y a beaucoup aidé. Dans cette ambiance familière les Rémois ont retrouvé tout leur panache et pendant la majeure partie de la rencontre, ont dominé dans tous les compartiments du jeu, une formation qui n'avait plus le mordant, la puissance et l'efficacité qu'elle avait montrés à Berne sur son terrain. » (59)

Le lyrisme de certains commentaires, la référence aux valeurs sportives est alors associée à des métaphores héroïsantes :

« Des anticipations d'Aboulaye Meïté aux dribbles de Camel Meriem, en passant par l'abnégation de Mathieu Flamini, cette équipe a confirmé qu'elle pouvait se sublimer dans les grandes occasions. » (04)

Selon une attente du genre (voir Bonnet, 2010), on note les métaphores artistiques (*maestria* (04), *bal-let* (99), *solistes* (04), *artistes* (56, 78, 95, 97, 99, 04), *virtuose* (91), *trompe l'œil* (78, 91, 97, 04), mythiques (*légende* (97, 18), *mythe* (97), *idole* (76, 97,18), *déicide*, *sublimier* (95), *gloire* (78, 91, 95,99), *tragédie* (95, 18), *panthéon* (97), *crucifixion* (91)), mais surtout guerrières (*des escarmouches* (76), *la campagne de Crimée* (76), *soldats* (95), *raid* (78), *assaut* (78)) ou cynégétiques (*jeunes loups*, *repaire*, etc. (76)), ces métaphores étant souvent filées :

« Ensuite la résistance, un interminable corps-à-corps, une vaillance de poilus, lorsque le terrain (jeu) devint champ (bataille). » (95)

Si les métaphores artistiques visent à souligner l'esthétique du jeu, d'autres (métaphores cynégétiques et guerrières) mettent en exergue le schéma d'affrontement que constitue une compétition sportive, les métaphores mythiques tendant de l'héroïsation des acteurs. La comparaison, y compris la comparaison avec le parangon, vient compléter l'arsenal formel du genre :

« Sans doute avait-il raison : quinze ans après le match de Glasgow entre Munichois et Stéphanois, rien ne semble devoir empêcher l'OM d'être le quatrième club français à disputer une finale Coupe d'Europe après Reims, Saint-Etienne et Bastia (Coupe de l'UEFA en 1978). » (91)

Changeant en raison de l'histoire et des performances des clubs français (Reims, Saint Etienne), le statut de parangon peut être attribué en raison de qualités intrinsèques (Ajax d'Amsterdam, FC Bayern) ou extrinsèques, i. e. la situation (disputer un match dans les mêmes conditions, par exemple en finale contre le FC Bayern).

Cette batterie d'éléments qui participe aux logiques d'amplification ne constitue pas un simple ornement, mais une forme d'argument en tant qu'elle est l'expression d'une émotion présentée :

« par le biais de l'amplification, l'orateur épideictique fait «reconnaître» à son auditoire des types humains hautement valorisés ou hautement dévalorisés, des valeurs communément admises ou communément rejetées (Ou, en tous cas, des types humains ou des valeurs présumés tels), et que c'est cette «reconnaissance» qui, à travers un processus d'évocation indirecte, provoque une intensité, de l'adhésion ou du rejet, dont les effets sont sans doute émotifs, mais dont les causes profondes participent de la cognition. » (Dominicy, 1995 : 175)

## 2. 2. Le contenu topique : les joueurs

Le genre épideictique est celui de la mise en scène des modèles et des contre-modèles :

« [il s'agit] rhétoriquement de rendre compte, ou plutôt de confirmer ce qu'il faut pour « faire » : un homme, un citoyen, un héros . . . , d'en actualiser la définition, en soulignant la présence symbolique d'un sens qui témoigne,

par effet de reconnaissance et de distinction, de l'existence d'une communauté. » (Nicolas, 2009 : 119).

Si la dimension collective est soulignée, les aspects individuels ne sont pas totalement évacués, celle-là pouvant même renvoyer à ceux-ci :

« la passion, des belles actions collectives, la réussite de Philippe Vercauteren (trois buts), l'éternelle fraîcheur Jean Tigana (auteur d'un but sur un tir à vingt mètres) et l'enthousiasme vivifiant d'un Basile Boli entamant une danse du ventre après avoir marqué de la tête le sixième but. » (91)

En effet, la construction narrative fondée sur l'enchaînement des actions met en avant un groupe, mais aussi, un joueur dont les actions décisives permettent de produire des figures de héros :

« Kopa fit une partie étourdissante de brio, mais le meilleur homme sur le terrain fut sans doute le demi-centre rémois Jonquet, qui « musela » le plus dangereux des attaquants écossais, l'international Reilly. » (56)

L'évaluation des qualités sportives et de sportivité convoque l'évocation des sacrifices individuels, le recours aux références mythiques (la vengeance du père, la qualification de héros, le jeu malgré la blessure) comme la valorisation de la fidélité à la ville et au club. Le statut de modèle n'est pas l'apanage des seuls joueurs et équipes français (« les irrésistibles jeunes loups ukrainiens » ou la louange de l'esprit collectif de l'équipe d'Eindhoven) :

« Splendides de relâchement, les artistes du Real ont gagné ce match sans donner l'impression de forcer, marquant deux buts qui portent la marque de leur virtuosité individuelle. » (04)

Outre plusieurs références à des parangons comme R. Kopa, notre corpus comprend divers mini-portraits (de F. Beckenbauer, Ronaldo, D. Drogba, Ricardo, R. Pires, A. Köpke, ...) <sup>12</sup>, genre textuel caractéristique du style épictétique, en ce qu'il traite des qualités physiques et morales, « éthiques et esthétiques » (Nicolas, 2009 : 120), sportives et personnelles.

L'exemplarité montrée, y compris chez l'adversaire, est un des traits de l'éthos de l'*oratio* épictétique, mais aussi une stratégie de crédibilisation des propos et de généralisation (potentielle ?) de ceux-ci :

« l'orientation stratégique du genre épictétique consiste à éviter au maximum l'engagement du propos comme opinion, comme " point de

vue " dont la survenue laisserait ouvert l'espace du débat autant que du dialogue, et rendrait impossible, par le retrait du crédit lié à l'identification d'une position située, l'épuisement du sens dans l'acte de profération. » (Nicolas, 2009 : 131)

### 2. 3. La voix du collectif : la preuve externe

Au regard des attentes topiques, le compte rendu réfère souvent à des célébrations collectives (cf. Bonnet, 2007), à l'engagement de la ville dans ses multiples dimensions, aux manifestations de participation (ferveur, passion) (cf. Loraux, 1981), souvent caractérisées par une formulation métonymique (« Milan s'est tue », « l'OM s'est offert une soirée comme la ville les aime » (18)) :

« Jamais une ville française ne s'est autant identifiée à son équipe de football, au point d'enrubanner de vert les avenues, voitures ou vitrines et de cesser pratiquement toutes activités dans les usines les après-midi précédant les matches. Rarement une simple rencontre de football n'aura autant mobilisé tous les moyens d'informations, rempli les hôtels à près de 100 kilomètres à la ronde et réuni autant de familles devant les récepteurs de télévision. » (76)

La mention de l'engagement matériel (moyens de transports comme l'affrètement d'autocars, de charters), économique (achat malgré le prix des billets), ou émotionnel (la ferveur populaire si souvent évoquée), montre que l'affrontement entre les équipes est aussi une bataille de chiffres (spectateurs présents ou non) ou, du moins, d'intensité (engagement dans le chant des hymnes). Mais celle-ci ne ressort pas tant à la masse de l'évènement (voir Bonnet et Boure, 2008, suivant A. Moles, 1972), qu'à une forme d'arbitrage. L'épictétique fonctionne en effet par « un effet d'évidence » (Danblon, 2001 : 46) (« la présence de supporter venait le démontrer » (76)), qui ne repose pas sur le dire, la démonstration, mais la monstration. La jauge de remplissage, le soutien débordant (ou non) à l'équipe, le départ précoce du stade, bref, le comportement des spectateurs, devenus les arbitres du spectacle sportif, constitue une forme de preuve extérieure reposant sur l'autorité du plus grand nombre, sur le prestige du consensus majoritaire :

« Toute rancune ravalée, la foule du parc Lescurie applaudit ensuite avec élégance Lothar Matthaus, le capitaine allemand, lorsqu'il s'engage hardit, à la tête de ses troupes, à effectuer un tour d'honneur, brandissant cette raflée au nez des Girondins. (95)



À ce moment-là, pourtant, Torino avait pris le match en main et semblait devoir s'imposer par son expérience, sa maîtrise et son jeu collectif. À Furiani, décidément, ce mercredi, dans la bonne humeur, on pouvait entendre : « Rien à dire, Torino a une classe de plus que nous. » (78)

La construction d'un orateur sans point de vue<sup>13</sup>, caractéristique du discours épideictique (Nicolas, 2009), trouve dans la logique de monstration une prolongation de deux spécificités du compte rendu : la dimension projective d'identification supporteriste qui doit être la plus large possible<sup>14</sup> et la dimension tensive, qui doit laisser ouvertes toutes les possibilités, et laisser la responsabilité du pronostic au lecteur.

---

### UNE INDÉCIDABILITÉ DE VALEUR ET DES VALEURS

---

Discours démonstratif, à valeur éthique et esthétique, exempt de point de vue partisan, le discours épideictique souligne la valeur de l'équipe adverse au même titre que celle du club français. En ceci, il correspond également à la posture distanciée d'une presse hétéronome au champ sportif.

#### 3. 1. De l'explication à l'argumentation ... justificative

Louer les qualités de l'ennemi répond à une stratégie d'écriture journalistique : cela permet de rehausser le statut de l'équipe française en cas de victoire ou de justifier la défaite, voire même de générer « un sentiment d'appartenance et de préparer, par-delà la débâcle et l'humiliation, une mise en mouvement mimétique de tous et de chacun » (Nicolas, 2009 : 130), ainsi que le fait le discours épideictique :

« Par opposition aux Soviétiques, recroquevillés en défense et donc sans cesse exposés aux vagues d'attaques adverses, les footballeurs du P.S.V. Eindhoven se sont distingués par leur esprit offensif et une meilleure occupation du terrain. » (76)

La dimension analytique qui glisse naturellement vers l'explication, pilier du compte rendu, peut en effet tendre à la démonstration sur les raisons des résultats sportifs ou des enjeux à venir<sup>15</sup> :

« À défaut d'avoir su trancher ou contourner les rangs serrés des footballeurs écossais, les Stéphanois ont eu au moins le mérite d'exercer sur eux une pression continue avec l'appui sans réserve de défenseurs comme Piazza ou Farizon. Le bilan des corners (12 contre 0)

reflète d'ailleurs bien la domination du club français. » (76)

Le recours à l'argumentation justificative (Plantin, 2016 : 218)<sup>16</sup> est assez fréquent :

« Fontaine, qui ne réussit certes pas de but, mais harcela sans cesse la défense helvétique et favorisa ainsi la tâche de ses coéquipiers moins surveillés. » (58)

« L'équipe d'Alain Perrin s'est montrée plus dangereuse que son adversaire, a fait jeu égal au milieu du terrain et ne s'est jamais laissé intimider devant cet assemblage de curriculum vitae tous plus prestigieux les uns que les autres. Mais les bonnes intentions n'ont pas suffi. » (04)

Le changement de focale induit par le passage de l'analyse du méso-récit à celle du macro-récit permet de constater que le principe de neutralité, qui conduit à pointer les fautes et les faiblesses de jeu des Français, est abandonné à l'occasion de la finale. Les formulations produisent alors un cadrage caractérisé par le passage d'un schéma explicatif, qui est celui de l'expert, à un schéma argumentatif, qui suppose un rapport d'équivalence au lecteur<sup>17</sup>.

#### 3. 2. Ethique et esthétique du jeu : ambigüité axiologique

Les structures argumentatives, concessives (« toutefois » (59), « il convient de » (76), « force est de constater » (76), « sans vouloir mésestimer » (76), « Il n'en reste pas moins » (78) « Il est vrai » (91), les occurrences de *certes*), les contradictions, révèlent un certain flottement dans la caractérisation de ce qui constitue les qualités d'une bonne équipe ou d'un beau match. Il est pourtant des diagnostics experts, matérialisés par l'évaluation de la qualité du jeu. Celle-ci repose sur le croisement des dimensions éthiques (sportivité) et esthétiques, ce que l'on appelle *le beau jeu* (« pratiquer le jeu vif et inspiré qui pouvait surprendre la défense renforcée des Écossais » (76)), pendant sportif des valeurs en ce sens qu'il ne vise pas le seul résultat, mais aussi la manière de jouer (cf. Bonnet, 2011) :

« En fait, Marseille et Saint-Etienne se rejoignent sur le terrain de la passion, mais diffèrent sur un point essentiel. Alors que la progression des « verts » tenait parfois de l'héroïsme besogneux, celle des Marseillais résulte à l'évidence d'une programmation de longue date, pour le club comme pour la ville : l'OM doit gagner la Coupe d'Europe et Marseille sera son complice. » (91)

« Plus agressifs, meilleurs techniquement, plus « vicieux » aussi, ce qui, à ce niveau, est un atout nécessaire, les coéquipiers de Jorge Costa ont imposé leur jeu et fait preuve d'une solidité impressionnante. » (04)

La précision que des adjectifs à valence négative (*vicieux*, ici modalisé par les guillemets) peuvent constituer un atout que la force des choses impose, les propos oxymoriques (« héroïsme besogneux »), les antithèses (se contenter de priver l'adversaire de ballon, mais le faire avec technique), les restrictions dans les jugements portés (« un match qu'ils méritaient de gagner avant les tirs aux buts » (91)) construisent un discours ambivalent. Des adversaires « athlétiques, généreux mais peu inventifs » s'opposent « à la technique et l'organisation », « un travail monocorde » de ceux-ci pousse les français à prendre des risques, « la fougue des britanniques » (76) s'oppose à un plan de bataille très bien préparé :

« La folie et la sagesse. Telles ont été les deux vertus bordelaises en cette soirée de rêve. Folie de onze présomptueux qui ont emballé la rencontre, osant tous les gestes de leur jeune culot, usant peu à peu une défense réputée inusable. Sagesse aussi ne pas se ruer aveuglément, puis défendre sans affolement l'acquis. » (96)

Ces ambiguïtés et ambivalences sont caractéristiques du discours médiatique sur le sport, qui oscille entre valorisation du beau jeu et de l'efficacité. Si dans le cas du commentaire télévisuel (voir Bonnet, 2011), il s'agit de tenir un discours à multiple niveaux de lecture induit par l'indifférenciation technique de la télévision (Boullier, 1998) ; ici, ces équivoques sont plutôt le fait de l'extranéité du *Monde* au champ sportif.

En effet, comme signalé plus haut à propos de l'effet d'évidence (2.3.), le mécanisme du compte rendu se caractérise par un déport sur le lecteur de la responsabilité évaluative. Ainsi, être capable de saisir sa chance appartient aux qualités sportives, sans pour autant correspondre aux caractéristiques de la sportivité :

« Patrice Loko, personnage complexe mais joueur généreux et attaquant opportuniste, a fait le reste. » (97)

On note ainsi l'ambiguïté de la valence attribuée à des termes comme *habileté*, *heureux*, *saisir sa chance*, *culot*, *opportuniste* qui constituent des nœuds où s'opposent les valeurs du sport entre réussite et sportivité, maîtrise du jeu et chance, valeur personnelle et coup du destin. Si la spécialisation permet à une certaine presse de déroger à la règle de neutralité, ou à celle du positionnement en faveur du beau jeu au détriment de l'efficacité, il n'en est pas de même pour un organe

généraliste, beaucoup moins contraint par les clubs que par le lectorat, ainsi que le retrace F. Simon (2002) dans son analyse du journalisme sportif au *Monde*.

#### 4. FEUILLETONISATION DE LA COMPÉTITION

La dimension analytique est au service d'une feuilletonisation, i. e. d'une mise en macro-récit de l'ensemble de méso-récits que constitue le parcours d'une équipe en compétition (souvent qualifié dans le corpus du lieu commun d'*épopée*).

En effet, l'analyse s'appuie le diagnostic et le pronostic, alimentant la dimension thymique (émotionnelle), caractéristique du récit à suspens. Cette dimension thymique réside moins dans le méso-récit du match que dans le micro-récit des actions. Mais elle est également générée par la tensivité (caractéristique du suspens), qui est, elle, inhérente au macro-récit. De fait, la nécessité de créer une macro-structure narrative se matérialise 'également' par le diagnostic et le pronostic :

« Nous accorderons notre confiance aux Rémois. Depuis le début de la saison en effet ils ont tout sacrifié à cette épreuve : championnat et coupe de France. Contre Voros Lobogo et Hibernian ils ont fourni des exhibitions dignes des plus grandes formations. Il n'y a pas de raison que cela ne se reproduise pas ce soir. Les organisateurs ont en outre décidé que le vainqueur serait qualifié pour la coupe d'Europe 1957, ce qui est logique et peut apporter un doping supplémentaire. En cas de résultat nul, la deuxième édition du match se déroulerait à Madrid. » (56)

« Il reste à savoir si, avant le mois mars et les quarts finale, il saura bâtir une équipe que son président rêve toujours finaliste la Coupe d'Europe. » (91)

Les calculs de probabilité qui avancent des arguments positifs (« nous gardons notre confiance », « il n'y a pas de raison ») ou négatifs (« reste à savoir ») s'appuient sur des éléments de l'expérience du club ou des joueurs (la mémoire des joueurs/du club, la saison passée, le début de saison) constituant des synthèses configuratives intermédiaires (comme dans l'exemple de 1956), caractéristiques des stratégies dites *de cimentage*.

##### 4. 1. La mémoire interdiscursive

La mémoire interdiscursive (Moirand, 2007) sportive permet de dresser une logique de continuité

et de créer le macro-texte de la compétition ; De surcroît, elle permet non pas de surmonter l'incertitude, mais de la produire : en effet, le processus de lecture passe par des logiques de diagnostic, de pronostic, mais aussi, de recognition (Baroni 2011 : 62). Celle-ci, créatrice de surprise, s'appuie sur des phénomènes de comparaison avec des schèmes d'actions connus, reconnus, ou suggérés (ici, par les journalistes ; c'est le rôle des statistiques, des appels à l'histoire, etc.), particulièrement à l'œuvre dans le compte rendu de match :

« Seize minutes après le coup de sifflet initial, Jean-Michel Larqué réussissait sur coup franc le même genre de but que contre Dynamo de Kiev, quinze jours auparavant. Pourtant, le score allait en rester là. » (76)

« C'est durant cette seule période que l'on a pu croire que le match serait relativement équilibré, une équipe attaquant, l'autre défendant, et que la qualification se jouerait, comme à l'habitude, au match « retour ». C'est en fait tout le contraire qui s'est produit et, malgré leur puissance physique, les Allemands ont peu à peu lâché pied, laissant de plus en plus de liberté d'action à leurs adversaires. » (78)

Ici, la recognition, permet de créer la surprise, non par la mention du résultat (qui est souvent dans le titre), mais par celle du déroulé de l'action. Ainsi, le coup franc qui a provoqué la victoire précédente n'assure pas celle-ci lors de la rencontre suivante (76), la qualification qui se joue habituellement au match retour, se jouera au match aller (78).

La mémoire interdiscursive et l'intertexte du feuilleton médiatique permet également de générer des calculs interprétatifs plus ou moins fiables, sans pour autant se livrer au pronostic, ambiguïté qui autorise la génération de l'incomplétude narrative et la tensivité :

« Aucun club tenant du trophée de la Coupe des coupes n'a réussi jusqu'alors à le conserver. Mais le Paris européen ne s'arrête pas à cette gloriole statistique. Il se targue de bien jouer au football, d'emballer la machinerie vétuste des jours de championnat. » (97)

Ces calculs, qui portent sur les joueurs, les palmarès, les compétences respectives, les dernières performances en date, les configurations, le jeu, peuvent être indirects, en ce sens qu'ils reposent non seulement sur le parcours du club, mais aussi sur celui de son adversaire :

« le club phocéen doit non seulement remporter ses deux prochains matches - mercredi

26 novembre contre le Real Madrid et mardi 9 décembre au Partizan Belgrade -, mais il doit également espérer que son rival le plus direct - le FC Porto - ne gagne aucune de ses deux dernières rencontres. » (04)

L'intertexte peut reposer sur les exploits des adversaires ou sur ceux des équipes françaises dans d'autres contextes à une distance temporelle plus ou moins longue, produisant parfois des calculs interprétatifs, fondés sur des statistiques d'une rigueur toute relative :

« Toutefois, le P.S.V. Eindhoven n'a pu marquer à Saint-Étienne. Si les champions de France marquent un but au match retour, il faudrait alors que les Néerlandais battent trois fois Curkovic pour se qualifier. Plutôt que de vouloir défendre à tout prix leur mince avantage, les Stéphanois auront sans doute intérêt à chercher à marquer au moins un but. » (76)

L'introduction d'une vision nouvelle dans une situation habituelle, que l'intrigue soit artificielle (mise en place par un journaliste qui construit, contre toute probabilité, la possibilité de l'émergence d'un *challenger*) ou naturelle (un retournement de situation imprévu, la victoire du *challenger*), produit ce que R. Baroni appelle un *pathos temporel* (le suspens) et un *pathos narratif* (Baroni, 2011 : 56) (qui découle de l'écart entre le connu et son alternative, ce qui aurait pu arriver, présent notamment dans les commentaires conclusifs) :

« Beaucoup ont imaginé avec regret la tournure qu'aurait pu prendre la finale si l'équipe stéphanoise avait pu se présenter au complet, avec ses pièces maîtresses que sont Farizon, Syaagehel et Rocheteau. » (76)

Ce pathos narratif repose sur un contrefactuel, argument permettant de « suggérer contre tout fatalisme, l'indétermination des faits et de leurs enchaînements, l'improbabilité, la contingence des séquences « historiques » » (Angeot, 2020).

En sus de la dimension contrefactuelle, il convient de mentionner un autre type d'intertextes : les motifs. Ces syntagmes narratifs stéréotypés, en partie instantiés par des *topoi* (Rastier, 1987) constituent des éléments de mise en intrigue. A la différence de l'intertexte footballistique qui repose sur des données factuelles, liées aux schémas d'action reconnus, les motifs reposent sur des qualités censées être inhérentes aux équipes (ainsi le PSG présenté comme le petit Poucet du football français n'est plus très actuel). On peut aisément repérer dans notre corpus les grands motifs du commentaire sportif, dénombrés par Cominsky et



al. (1977) : l'impavidité et l'imprévisibilité de la jeunesse (celle du PSG), le vieux briscard plein d'expérience et de ruse (le FC Bayern), la force extérieure (comme le temps pour le SCB), l'environnement, la chance (la malédiction de l'ASSE, celle de l'OM), le public (le poids des supporters de l'OM), l'histoire (la tradition de ce club corpo qu'est le PSV Eindhoven, l'Ecosse considérée comme le berceau du football, le FC Barcelone présenté comme un club historique), la reconstruction (le football français assimilé à un phénix), la revanche (le fils gagnant contre une équipe qui a défait son père). En produisant des cadrages contradictoires, l'agencement des motifs permet de garder les interprétations ouvertes (la fougue de la jeunesse vs l'expérience des vieux briscards, la malédiction du club vs le baroud d'honneur, la revanche vs la tradition footballistique), de créer des schémas d'action potentiels<sup>18</sup>. Ces motifs peuvent varier pour une même équipe ; ainsi, le palmarès des GB permet d'exploiter le motif du cheval de retour, du miraculé, mais aussi celui des heureux hasards :

« Pour mettre l'équipe à l'abri d'un retournement situation, la propulser définitivement vers la dernière étape de son ascension, il fallait un supplétif digne de cette épopée girondine, faite d'heureux hasards et de volonté farouche. Ce fut Didier Tholot, un quasi-miraculé, comme l'équipe elle-même. Gravement blessé pendant l'été dans un accident la route, il n'a pas participé à l'automne européen avec ses coéquipiers. Il a même cru sa carrière terminée avant de se lancer dans une douloureuse rééducation. » (96)

Le motif peut aussi être attaché à l'équipe adverse, produisant des motifs de situation. C'est de manière patente dans notre corpus, le topos de la finale disputée contre le FC Bayern, et de la défaite romantique, en référence à la campagne de l'ASSE (76) :

« Les Bordelais, eux, sont ramenés vingt ans en arrière, au même point que les Stéphanois lorsqu'ils s'inclinèrent face à ce Bayern en Coupe des champions, à Glasgow. Presque parvenus au sommet de la Coupe de l'UEFA, prêts à se faire photographier avec leur drapeau d'aventuriers qui témoignerait d'un exploit sur la montagne bavaroise, les voilà qui se surprennent à feuilleter l'album-souvenir des défaites romantiques. Venus allonger d'un chapitre leur oeuvre audacieuse, les voilà qui écrivent, à leur corps défendant, leur version ce grand classique du football que sont devenues les confrontations franco-allemandes. » (96)

La récurrence des motifs, l'utilisation de *topoi* ou la mention de références statistiques (voir Morris & Nydahl, 1985) construisent un intertexte, qui, par sa

présence dans les imaginaires collectifs, diversifie les schémas d'action possibles. Baroni et Leiduan (2012) avancent en effet que le dénouement potentiel est plus important que le dénouement effectif (caractéristique des récits à suspens que sont les compétitions sportives), les récits comportant le plus de virtualités étant considérés comme ayant une plus forte racontabilité (*reportability*) (Labov, 1997). Le compte-rendu produit donc des configurations visant à créer ou entretenir le suspens – un spectacle sportif dont le résultat est attendu ne constituant pas un objet d'un grand intérêt pour le public.

#### 4. 2. Le cimentage

Par-delà les dimensions épidiectiques, dont elle est un ressort, l'évocation du passé permet de construire une narration sérielle, et constitue une 'stratégie de cimentage' (Dubied, 2004). Celles-ci viennent assister le lecteur dans son « travail de reconstruction d'une configuration globale à partir des épisodes disparates d'un feuilleton » (Revaz, Pahud, Baroni, 2007 : 200) par diverses « manifestations linguistiques [qui] concourent au maintien de la cohérence du feuilleton » (ibid. 208) :

« le PSG s'est hissé jusqu'à l'envergure d'un grand du continental. Le club de Ronaldo compte désormais huit victoires en Coupe d'Europe soit autant que son rival, le Real de Madrid, Paris Saint Germain s'en retourne aux joutes plus ordinaires du championnat. Dès samedi, il rencontre l'OM. C'est une nouvelle fois son avenir européen qu'il mettra en jeu. Une victoire au stade Vélodrome assurerait quasiment la deuxième place derrière Monaco, le champion de France, et une qualification pour la plus prestigieuse des compétitions, la Ligue des champions. Le PSG pourrait même y retrouver le FC Barcelone. » (97)

Ce cimentage du méso-récit trouve son pendant par un cimentage dans le macro-récit : la narration de la compétition débute par le bilan de la saison précédente ou de la qualification (04), comme elle se clôt par une ouverture conclusive (97) :

« Dix ans après son sacre européen, l'Olympique de Marseille a gagné son billet pour la Ligue des champions, la plus prestigieuse des coupes d'Europe, mercredi 27 août au Stade-Vélodrome. » (04)

« Mais c'est maintenant que le plus dur commence. L'Europe attend désormais du club parisien une présence régulière au plus haut niveau. » (97)

De ce point de vue, la monétisation croissante du football se caractérise par des séquences davantage tournées vers le *mercato* (95), la gestion des joueurs, les enjeux des changements de présidence, que vers les résultats sportifs, éléments qui participent à une nouvelle forme de feuilletonisation dans laquelle l'entraîneur ou le président du club occupent une place nouvelle (à partir des années 1990, c'est la moitié des articles qui y fait référence), notamment par le truchement des extraits d'interviews mentionnés dans les articles .

---

### CONCLUSION

---

Le dispositif de couverture des campagnes footballistiques semble davantage être une textualisation de celles-ci qu'une textualisation du/des match(es). Celle-ci permet d'équilibrer les chances des compétiteurs afin de maintenir l'incomplétude du récit par un équilibrage des chances des compétiteurs. Il s'agit de mettre en place une tension narrative accentuant le ressort émotionnel, comme de justifier, au regard du principe de pertinence médiatique, la narration du match (toute rencontre dont le résultat est prévisible ne présentant que peu d'intérêt).

L'indécidabilité mise en œuvre par l'argumentation dite *non convergente* permet de servir des nécessités journalistiques divergentes : tension narrative et expertise footballistique. Par-delà l'évidence du discours de concorde qui le caractérise, les valeurs unanimistes du sport, raisonnant en écho avec les valeurs traditionnelles sur lesquelles s'appuie l'épidictique, les mécanismes de ce genre rhétorique possèdent une rationalité qui autorise la construction de la posture du journaliste, elle-même en tension avec le positionnement du *Monde* dans le champ médiatique.

Entre l'éloge de la glorieuse incertitude du sport et une posture distanciée mais unanimiste, entre les

attentes topiques du genre et celles du positionnement journalistique, se construit une double ambiguïté : une ambiguïté axiologique (quelles sont les valeurs prônées) et une ambiguïté argumentative (quelle est l'orientation du discours). C'est donc une série de tensions entre récit (journalisme) et réalité de la compétition (expertise), qui construit un propos reposant sur une absence de point de vue. L'ambiguïté et l'incomplétude produisent ainsi un jeu de monstration qui déplace l'évaluation et le calcul pronostic vers le lecteur.

Ainsi que l'indiquent les nuances que nous introduisons, si nous avons choisi de fonder cette analyse sur les permanences, il convient, au regard de la dimension chronologique de ce corpus, d'évoquer brièvement, en ouverture, les évolutions spécifiques aux tendances soulignées dans ce texte, et qui mériteraient un traitement propre. Si les structures et les procédés restent les mêmes, la mise en forme des faits évolue. Nous avons évoqué la montée en puissance de l'économisation sportive, mais il convient également de citer l'orientation de l'épidictique vers le blâme qui apparaît vers 1999, au détour d'affaires sportives témoin d'une vision moins irénique du sport, à imputer à l'évolution du footbusiness et à une posture journalistique assumée du *Monde* à l'égard de l'information sportive (« avant d'être une affaire de spécialistes, le sport, comme toute autre rubrique, est affaire de journalistes » (Simon, 2002 : 132)), mais qui transparait aussi dans *L'Equipe*, avec laquelle il partage une partie de son lectorat (Simon, 2002).

---

Proposé le 7 septembre 2020  
Accepté le 24 juin 2021

## NOTES

- <sup>1</sup> Ainsi que l'a indiqué la récente crise sanitaire : les périodiques dédiés, privés d'actualité, ont alors peiné à remplir leurs colonnes.
- <sup>2</sup> « Chaque journal quotidien ou magazine est, au sein de la presse écrite, lui-même une institution possédant une certaine mémoire et un usage propre des genres en circulation dans le domaine. » (Adam, 2012 : 11).
- <sup>3</sup> Les recherches en sociologie du journalisme sportif montrent les difficultés de positionnement des journalistes de PQR (Dargelos Marchetti, 2000 ; Ohl, 2000), ou des organes comme L'Equipe, en raison d'une dépendance à l'égard des clubs et des joueurs, qui peuvent leur interdire l'accès aux vestiaires ou au bord de terrains. La forte monétisation du football, la possibilité d'une communication plus ou moins directe par le truchement de médias numériques ou de télévision de club font du journalisme sportif un journalisme « sous influence » (Ohl, 2000), comme le veut la formule consacrée.
- <sup>4</sup> Cette sorte de degré zéro ne relève pas seulement des principes de neutralité, mais aussi de textualisation. Ainsi que le souligne Legrave (2007), se référant au Style du Monde, le sport autorise un relâchement dans le style formel, « Sans tomber dans le lyrisme » (Legrave, 2007 : 328).
- <sup>5</sup> A double titre, puisque cette compétition engage les clubs, ce qui implique une structuration oppositive et nationale et locale, qui constituent les deux grands axes sous-tendant les logiques d'opposition structurale du spectacle sportif.
- <sup>6</sup> Ce corpus, comme tout corpus, possède ses limites qui sont celles des choix effectués au regard du projet de cet article : popularité du sport choisi, complétude de la campagne.
- <sup>7</sup> Le micro-récit étant la narration des actions.
- <sup>8</sup> Dans les logiques de sérialisation, tout nouvel article est positionné par rapport aux articles précédents (cimentage amont) et suivants (cimentage aval) (Voir Dubied, 2004 ; ce point sera défini plus avant en 4.2.). Celles-ci ne sont pas les mêmes dans la compétition car les enjeux nationaux sont absents d'une finale n'impliquant pas de club français. Plus généralement, nous aurions pu constituer notre corpus au regard d'une feuilletonisation globale de la compétition, mais les logiques de cimentage (cf. infra) auraient été moins explicites.

- <sup>9</sup> C1 : Ligue des champions de l'UEFA, C2 Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe de football, C3 Ligue Europa (ex-coupe de l'UEFA). Le FC. Monaco, finaliste en 1991-1992 de la C2 a été écarté au regard de son statut particulier dans le championnat français.
- <sup>10</sup> L'inverse n'est pas vrai, tout article de la rubrique sport n'est pas un compte rendu, la rubrique, en tant que type, rassemblant des genres (Maingueneau, 2007).
- <sup>11</sup> Même si Le Monde peut, contrairement à L'Equipe, initier la couverture d'affaires (voir Souanef, 2019 : 87), il n'a pour autant pas de pouvoir judiciaire.
- <sup>12</sup> Ils apparaissent à partir des années 1990, le portrait de F. Bekenbauer constituant un apax à la hauteur de l'engouement que suscita la campagne 1976-1977 de l'ASSE.
- <sup>13</sup> Cette absence de point de vue correspond aussi au positionnement du Monde.
- <sup>14</sup> Les travaux de L. Lestrelin (2010) montrent que le supportérisme n'est plus à imputer à une appartenance territoriale.
- <sup>15</sup> Selon Charaudeau (2005 : 29), la différence entre la démonstration et l'explication repose sur le régime de la preuve. Les enjeux communicationnels de la démonstration sont liés « à la rigueur des raisonnements (...), mesurée à sa capacité de résister à une démonstration contraire », alors que ceux de l'explication reposent « sur l'agencement des opérations de causalité (...) mesurée au degré de compréhension de l'auditoire ».
- <sup>16</sup> Ainsi que l'écrit le journaliste à propos du FC Bayern, qui aurait eu la chance de son côté, « beaucoup trouveront ce genre d'argument trop abstrait pour être pris en considération » (76).
- <sup>17</sup> « L'interaction explicative suppose une répartition inégale des rôles profane ignorant en position basse / expert, en position haute. En situation d'argumentation, les rôles de proposant et d'opposant sont égaux (« expliquer à qn » vs « argumenter avec ou contre qn »). » (Plantin, 2016 : 272).
- <sup>18</sup> La mise en place d'un motif commun (l'abnégation au service de l'équipe soulignée tant à propos des joueurs de l'ASSE que ceux du PSV Eindhoven) peut également produire ce type d'effets.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.-M., 2012, « Discursivité, généricité et textualité. Distinguer pour penser la complexité des faits de discours », *Recherches*, n° 56, pp. 9-27.
- Adam, J.-M., Heidmann, U., 2009, *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Louvain-la-Neuve : Academia.
- Angenot, M., 2020, « Les raisonnements contrefactuels dans l'histoire », *Argumentation & Analyse du discours*, n° 25, <https://doi.org/10.4000/aad.4696>
- Baroni, R., 2011, « Le récit dans l'image: séquence, intrigue et configuration », *Image & Narrative*, Vol. 12, n°1, pp. 272-94.
- Baroni, R., Leiduan, A., 2012, « La narratologie à l'épreuve

- du panfictionnalisme », *Modèles Linguistiques*, vol. 33, n°65, pp. 41-68.
- Bonnet, V., 2007, « Rugby, médias et territoire », *Mots – Les langages du politique*, n°84, pp. 35-49.
- Bonnet, V., 2010, « Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité », *Signes, Discours et Sociétés*, n°4, <http://www.revue-signes.infodocument.php?id=1417>.
- Bonnet, V., 2011, « La culture sportive est-elle transmissible par les médias ? », *Questions de communication*, n°20, pp. 277-292.

- Bonnet, V., Boure, R., 2008, « La contribution du commentateur sportif à la construction du spectateur et du téléspectateur », *Recherches en communication*, n°30, pp. 31-48.
- Boullier, D., 1993, « Les styles de relation à la télévision », *Réseaux*, Vol. 11, n°2, pp. 119-142.
- Bourdieu, P., 1997, « Le champ économique », Actes de la recherche en sciences sociales, n°119, pp. 48-66.
- Bromberger, C., 1998, *Football : la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris : Bayard.
- Charaudeau, P., 2005, « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique », in Burger M., Martel G. (éd.), *Argumentation et communication dans les médias*, Montréal : Nota Bene, pp. 29-49.
- Cominsky, P., Jennings, B., Dolf, Z., 1977, "Commentary as a Substitute for Action", *Journal of Communication*, vol. 27, n°3, pp. 150-153.
- Combeau-Mari, E., 2010, « Sport et presse en France au XXème siècle. Approche historiographique et état des recherches », in Attali M. (dir.), *Sports et médias, du XIXème siècle à nos jours*, Biarritz : Atlantica, pp. 49-60.
- Danblon, E., 2001, « La rationalité du discours épictétique », In Dominicy, M., Frédéric, M. (dir.), *La mise en scène des valeurs : La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne : Delachaux et Niestlé, pp. 19-47.
- Dargelos, B., Marchetti, D., 2000, « Les « professionnels » de l'information sportive. Entre exigences professionnelles et contraintes économiques », *Regards sociologiques*, n° 20, pp. 67-87.
- Derèze, G., 2009, « Le récit sportif hautement médiatisé : quelques réflexions », *Les Cahiers du journalisme*, n°19, pp. 90-99.
- Dominicy, M., 1995, « Rhétorique et cognition vers une théorie du genre épictétique », *Logique et analyse*, vol. 38, n°150/152, pp. 159-177.
- Dubied, A., 2004, *Les Dits et les scènes du fait divers*, Paris : Droz.
- Gaudreault, A., 1988, *Du Littéraire au filmique*, Paris : Méridiens Klincksieck.
- Labov, W., 1997, "Some further steps in narrative analysis", *Journal of narrative and Life history*, n° 7, pp. 395-415.
- Legavre, J. - B., 2007, « Les « règles » du médiateur du Monde ou la mise en scène d'une écriture de presse », *Questions de communication*, n°12, pp. 311-334.
- Lestrelin, L., 2010, *L'autre public des matchs de football : Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Loraux, N., 1981, *L'invention d'Athènes : Histoire de l'oraison funèbre dans la cité classique*. Paris : Payot.
- Maingueneau, D., 2007, « Genres de discours et modes de généralité », *Le français aujourd'hui*, vol. 159, n° 4, pp. 29-35.
- Moirand, S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris : PUF.
- Morris, B. S., Nydahl, J., 1985, "Sports spectacle as drama. Image, language and technology", *The Journal of Popular Culture*, vol. 18, n°4, pp. 101-110.
- Nicolas, L., 2009, « La fonction héroïque : parole épictétique et enjeux de qualification », *Rhetorica*, vol. XXVII, n° 2, pp.115-141.
- Ohl, F., 2000, « Le journalisme sportif, une production sous influence l'exemple de la presse quotidienne régionale », *Regards sociologiques*, n°20, pp. 89-106.
- Passalacqua, F., Pianzola, F., 2011, « Intrigue artificielle, intrigue naturelle et schèmes cognitifs. Entretien avec Raphaël Baroni », *Enthymema*, n° 4, pp. 51-64.
- Petiot, G., 2003, « De l'hétérogénéité sémiotique et discursive des articles de presse à leur mise en feuilleton, moyen et lieu de leur sens », in Härmä J. (ed.) *Le langage des médias: discours éphémères ?*, Paris : L'Harmattan, pp. 123-162.
- Pernot, L., 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain : Histoire et technique*. Paris : Institut d'études augustiniennes.
- Plantin, C., 2016, *Dictionnaire de l'argumentation*, Paris : ENS Editions.
- Pociello, C., 1998, « Sur la dramaturgie des jeux de combat », *Communications*, n° 67, pp. 149-164.
- Rastier, R., 1987, *Sémantique interprétative*, Paris : Presses universitaires de France.
- Revaz, F., 2008, « Analyse (trans) textuelle d'un objet discursif complexe : le feuilleton journalistique », in Durand J. Habert B., Laks B. (éd.) : *Linguistique du texte et de l'écrit, stylistique*. pp. 1424-1440.
- Revaz, F., Pahud, S., Baroni, R., 2007, « Classer les « récits » médiatiques : entre narrations ponctuelles et narrations sérielles », in Chraïbi A. (dir.) *Classer les récits. Théories et pratiques*, Paris : L'Harmattan, pp. 59-82.
- Simon, F., 2002, « Le sport dans Le monde », *Les cahiers du journalisme*, n°11, pp.139-141
- Tétart P., Moneghetti G., Wille F., 2007, « De la plume à l'écran. Sports et médias depuis 1945 », in Tétart, P. (éd), *Histoire du sport en France*, t. 2, Paris : Vuibert, pp. 197-228.
- Tétart, P., 2015, « L'Historien, le sport et la presse », In Diana, J.-F., Derèze, G. (dir.) : *Le Journalisme sportif. Méthode d'analyse et productions médiatiques*, Bruxelles : De Boeck, pp. 195-210.
- Souanef, K., 2019, *Le journalisme sportif. Sociologie d'une spécialité dominée*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

---

## RÉSUMÉ | RESUMO | ABSTRACT

---

**Compte rendu des matches de football dans la presse généraliste. Entre gestion de l'incertitude et refus de positionnement**

**Accounts of soccer games in the mainstream press. Between managing uncertain outcomes and refusing to take a stand**

**Cobertura de jogos de futebol na imprensa tradicional. Entre a gestão da incerteza e a recusa de posicionamento**

**Fr.** S'appuyant sur les outils des sciences du texte, cet article s'attache à décrire la textualisation de la compétition sportive dans la presse. Pour ce faire, le corpus servant de base à la description des caractéristiques du compte rendu est extrait de la presse généraliste nationale, considérée comme une forme médiane sur les plans formels et thématiques. A été sélectionnée une compétition d'un empan sociétal suffisamment important pour être traitée dans la PQR, et dont les relations intergroupes permettent de faire jouer les logiques d'opposition structurales caractéristiques des discours sur le spectacle sportif, i.e. les parcours européens des clubs français de football. Sont analysées les 10 saisons de 7 clubs français (de 1955 à 2018), ayant atteint la finale, choix permettant de traiter de la feuilletonnisation complète de la compétition. Cette approche syntagmatique est doublée d'un traitement paradigmatique (thématiques et poétique des comptes rendus). Le corpus, travaillant les permanences, est abordé sous les angles rhétoriques (mécanismes et formes du discours épideictique, contenus topiques), argumentatifs (justification et jeux sur les valeurs) permettant de construire une macro-narration (logiques de feuilletonnisation et rappels mémoriels). La presse ne constituant pas tant un moyen de découvrir les matches, qui sont retransmis par les médias audiovisuels, qu'un lieu d'accès à leur analyse, il est montré que cette configuration donne une fonctionnalité autre au compte rendu : rééquilibrer les chances des adversaires afin de susciter l'envie de voir les rencontres à venir. En effet, le dispositif de couverture des campagnes footballistiques semble davantage être une textualisation de celles-ci qu'une textualisation du/des journée(s) du calendrier sportif. Il s'agit de mettre en place une tension narrative permettant au ressort émotionnel de jouer, comme de justifier, au regard du principe de pertinence médiatique, la narration du match.

**Mots clés :** Compte rendu, discours épideictique, argumentation non-convergente, feuilletonnisation, football

**En.** Resorting to the tools of textual sciences, the article aims at describing the textualization of sports competition in the press. The text corpus from which we establish the characteristics of the sports accounts was extracted from national mainstream press, considered as middle ground in terms of forms and themes featured. Selected narratives deal with one championship with sufficient societal importance to be covered by the regional daily press, and whose inter-group relations bring to light the structural oppositional dynamics characteristic of discourses on the sporting show, i.e. the careers of French clubs on the European soccer scene. In order to observe the serialization of the championship, the reports of 10 seasons played by 7 French clubs who reached the finals between 1955 and 2018 were analyzed. This syntagmatic approach is coupled with a paradigmatic analysis, taking into consideration the themes and poetics of the sporting reports. The corpus, building on permanencies, was approached from the angles of rhetoric (mechanisms and forms of the epideictic discourse, topical contents) and of argumentation (justification and play on values), allowing the construction of a macro-narrative (logics of serialization and memorial reminders). Since the sports events are broadcast by audiovisual media, the press is not consulted as a means to follow the scores. Rather, it gives game analysis details. Such a configuration gives another functionality to the reports, by rebalancing the chances of the opponents in order to spur desire of supporters to watch the forthcoming matches. The coverage



of soccer tournaments seems indeed to be more a textualization of the latter than a textualization of the day(s) of the sports event. The goal is rather to set up a narrative tension which plays as much on the emotional cord as it justifies, with regard to the principle of media relevance, the account of the game.

**Key words:** Reports, epideictic discourse, non-convergent argumentation, serialization, soccer.

**Pt.** Com base nas ferramentas das ciências textuais, este artigo tenta descrever a textualização da competição esportiva na imprensa. Para tal, o corpus que serve de base à descrição das características da reportagem é retirado da imprensa nacional em geral, considerada como mediana a nível formal e temático. Foi seleccionada uma competição com âmbito societário suficientemente grande para ser tratada no PQR, e cujas relações intergrupais permitem pôr em prática a lógica de oposição estrutural característica do discurso sobre o entretenimento desportivo, ou seja, os percursos europeus de clubes franceses de futebol. São analisadas as 10 temporadas de 7 clubes franceses (de 1955 a 2018), tendo chegado à final, permitindo tratar da serialização completa da competição. Esta abordagem sintagmática está associada a um tratamento paradigmático (temático e poético das reportagens). O corpus, ao trabalhar as permanências, é abordado desde ângulos retóricos (mecanismos e formas do discurso epidítico, conteúdo tópico), argumentativos (justificativas e jogos de valores) permitindo a construção de uma macro-narração (lógica da serialização e de lembretes de memória). A imprensa não constituindo tanto um meio de descoberta dos jogos, que são veiculados pelos meios audiovisuais, como um local de acesso às suas análises, mostra-se que esta configuração confere uma funcionalidade diferente à reportagem: reequilibrar as possibilidades dos adversários, a fim de despertar o desejo de ver os próximos encontros. Na verdade, a cobertura das campanhas de futebol parece mais uma textualização delas do que uma textualização do(s) dia(s) do calendário esportivo. Trata-se de estabelecer uma tensão narrativa que permita que as competências emocionais joguem, bem como justifiquem, no que diz respeito ao princípio da relevância mediática, a narração do jogo.

**Palavras-Chave:** Reportagem, discurso epidítico, argumentação não convergente, serialização, futebol.

